

Voici alors ce que j'ai dit à Chat Gpt :

Les conseillers de l'Elysée ont trouvé la solution. Avec l'aide de linguistes et de spécialistes d'une branche de l'IA nouvellement créée : l'humour artificiel, le prototype, tout nouvellement créé, a été miniaturisé. En dotant le président d'une oreillette, le système lui communique à l'oreille un trait d'humour, fonction du contexte de la conversation, qu'il peut alors décocher à son interlocuteur. Mais en effectuant une simulation et en recréant la dernière rencontre on s'aperçoit que cet utilitaire ne perçoit pas l'humour déployé par un interlocuteur. Ainsi le système est-il resté insensible à cette offre du couple de pandas, geste dont l'humour n'a pas été ignoré par la presse étrangère.

Et voilà la réponse immédiate de Chat Gpt :

Voici la nouvelle, où la technologie tente désespérément de sauver ce que la nature n'a pas donné, et où le comique involontaire devient une affaire d'État.

Le Générateur de Traits d'Humour

Les conseillers de l'Élysée avaient fini par admettre l'indiscutable : le président était structurellement, intrinsèquement, probablement génétiquement incapable d'humour.

C'était un fait établi, non contesté, non contestable.
On en parlait la nuit, à voix basse, comme d'un secret nucléaire.

Alors, un matin, un conseiller éclairé déclara :

— Puisqu'il est impossible de lui *apprendre* l'humour...
— Oui ?
— ...nous allons le *greffer*.

Silence.
Puis un second conseiller, ébloui par l'audace, souffla :

— De l'humour artificiel ?

Et ce fut le début d'un vaste projet classé confidentiel-défense :

H.A.P. — Humour Assisté par Programme.

On réquisitionna des linguistes.
Des informaticiens.
Des humoristes fatigués mais bien payés.
Des spécialistes du trait d'esprit en milieu hostile.
Et même un anthropologue chargé d'expliquer des blagues belges au président, ce qui échoua glorieusement.

En six mois, un prototype vit le jour :
un module miniaturisé, capable d'analyser le contexte d'une discussion, d'identifier la
meilleure micro-plaisanterie possible, et de la souffler discrètement à l'utilisateur.

Pour la première fois depuis son élection, le président allait peut-être avoir...

du répondant.

L'oreillette fut calibrée, ajustée, testée sur des ministres volontaires et des conseillers forcés.
Le dispositif fonctionnait étonnamment bien :

Ministre :

— Monsieur le Président, la croissance stagne.

Oreillette

:

« Dites-lui que vous aussi. »

Président :

— Moi aussi.

Ministre :
(rire nerveux)

— Très drôle, monsieur.

Tout le monde était euphorique.

Il ne restait qu'une étape :
simuler la dernière rencontre diplomatique, celle avec le chef d'État étranger qui lui avait
offert le couple de pandas — cadeau hilarant pour le monde entier, sauf pour lui.

Une reconstitution détaillée fut organisée dans la salle des fêtes.
Un acteur imitant le dirigeant étranger entra, solennel, portant deux énormes peluches de
pandas.

L'oreillette devait détecter l'ironie, analyser la situation, proposer un trait d'humour élégant.
Tout le monde retenait son souffle.

L'acteur tendit les pandas.

— Nous sommes honorés, cher ami, de vous offrir ce couple.
(rire discret des conseillers sur les bords)

L'algorithme se lança.
Il analysa.
Il calcula.
Il traita des milliards de paramètres.

Puis il souffla :

« *Dites-lui merci.* »

Le président, ravi d'avoir un message clair, déclara :

— Merci beaucoup.

Pause.

— J'adore les animaux monochromes.

Les conseillers pâlirent.

— Non ! Ce n'est pas ça ! gémit le directeur du projet.

— L'humour n'a pas fonctionné !

— Pire : il ne *comprend pas* l'humour des autres !

Les ingénieurs vérifièrent les logs.

Verdict :

L'algorithme n'avait strictement rien détecté.

Pour lui, le geste diplomatique du panda n'était qu'un transfert zoologique standard.

Aucun sarcasme.

Aucune pique.

Aucune sous-couche narrative.

Rien.

Le vide humoristique absolu.

Un chercheur murmura :

— L'IA n'a pas perçu la blague... parce que lui-même n'a jamais perçu l'humour qui circule dans la vie réelle. Elle n'a aucun modèle interne. Elle a hérité de... son absence de sens comique.

Le président se tourna vers l'assemblée.

— Dois-je renvoyer les pandas ?

— Non ! hurlèrent tous en chœur.

— Ce serait un désastre diplomatique !

— Mais je ne comprends pas pourquoi ils rient !

— Justement, monsieur.

— Et pourquoi eux ne rient jamais de mes blagues ?

— Parce que... vous n'en faites pas, monsieur.

— Si ! J'ai dit "monochrome" !

— Ce n'était pas une blague, monsieur.

— Mais vous, vous aviez ri !

— Par réflexe, monsieur.

Le silence retomba.

Un silence long, profond, pesant.

Puis la ministre des Affaires étrangères prit la parole.

— Monsieur le Président...

— Oui ?

— Je crains que l'humour ne soit pas un dispositif technique.

— Alors c'est quoi ?

— Un phénomène émergent.

— C'est très décevant, votre réponse.

— Je sais, monsieur.

L'équipe repartit à zéro.

On tenta d'entraîner l'algorithme sur 300 000 sketches du monde entier.

Rien.

On lui montra dix saisons de comédies cultes.

Zéro réaction.

On lui fit analyser 25 ans de caricatures politiques.

Aucune prise.

L'humour artificiel ne parvenait pas à reconnaître l'humour diplomatique réel.

Comme si certaines subtilités humaines ne pouvaient être simulées sans... humains.